

Paul Tannery. — Pour l'Histoire de la Science Hellène. Deuxième édition publiée par A. Diès avec une préface de Federigo Enriques et un portrait de P. Tannery. — Un volume gr. in-8° de xxii-436 pages. Prix: 80 francs. Gauthier-Villars et Cie. Paris, 1930.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **29 (1930)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE.**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

volume de propriétés géométriques, surtout intégrales, qui ne sont jamais calculées sans être vues de manière extrêmement ingénieuse.

A. BUHL (Toulouse).

Paul TANNERY. — **Pour l'Histoire de la Science Hellène.** Deuxième édition publiée par A. DIÈS avec une préface de Federigo ENRIQUES et un portrait de P. Tannery. — Un volume gr. in-8° de xxii-436 pages. Prix : 80 francs. Gauthier-Villars et C^{ie}. Paris, 1930.

La première édition de cette œuvre admirable fut publiée en 1887. La seconde, grâce à M. A. Diès, Professeur à la Faculté libre des Lettres d'Angers, renouvelle aujourd'hui le « miracle grec ». Tout est à louer dans un tel livre, à commencer par la modestie du titre. Paul Tannery n'a pas voulu faire, d'autorité, l'Histoire de la Science grecque ; il prétend seulement y contribuer, la préparer par une méthode documentaire. Mais l'intelligence de ses recherches et de son analyse est telle que le plan est devenu monument, que l'esquisse est devenue la plus magnifique des peintures. Nous sommes, de plus, à une époque où la Philosophie et la Science s'unissent de la manière la plus harmonieuse et, semble-t-il, sans arrière-pensée. L'antagonisme qui règne entre elles, avec des alternatives de réconciliations et de ruptures aboutira-t-il, en fin de compte, à un divorce ou à un accord qui serait d'une importance capitale pour l'humanité ? Telle est la question que M. F. Enriques pose dans sa préface. Tout plaide, en ce moment, pour l'accord. C'est ainsi que nous avons vu, tout récemment, M. Léon Lichtenstein, à propos d'hydromécanique¹, dire son enthousiasme pour M. Emile Meyerson. M. Henri Villat, délicat helléniste et d'autant meilleur géomètre, place ses *Leçons sur l'Hydrodynamique*, analysées plus loin, sous une épigraphe qui nous rappelle précisément quel rôle immense jouait l'eau dans la cosmologie grecque. "Αριστον μὲν ὕδωρ. Et les rapprochements que nous trouvons, si aisément, à côté du présent article, peuvent, à l'heure actuelle et fort heureusement, s'observer partout. Nous viendrons, tout à l'heure, à un magnifique discours historique et philosophique prononcé récemment par M. Emile Picard.

La Préface de M. Enriques est particulièrement heureuse. Elle s'élève encore contre tant de reconstructions qui, ne sachant pas se placer au-dessus des données brutes des sources, présentent les idées des Grecs sous une forme bizarre, de sorte que leur Science apparaît quelquefois comme un mélange incompréhensible de paradoxes et de non-sens.

Il faut, en effet, savoir reconnaître, dans les analogies d'apparence naïve, dans des constructions astronomiques faites d'après des identités arithmétiques, des germes de concepts et de symboles qui sont, aujourd'hui, à la base des théories électromagnétiques² et de la Gravifique d'Einstein. Présentement ce dernier est le parfait continuateur de l'esprit hellène.

Le livre de Paul Tannery, comme l'indique un sous-titre, va de Thalès à Empédocle. Il débute cependant par une Introduction sur les quatre âges de la Science antique et fait une part intéressante aux « doxographes »

¹ *L'Enseignement mathématique*, T. XXVIII, 1929, p. 333.

² P. BARBARIN et A. BUHL. *La Géométrie non-euclidienne*. Troisième édition. Collection *Scientia*, n° 15. Gauthier-Villars et C^{ie}. Paris, 1928, p. 141.

c'est-à-dire aux descripteurs d'opinions plus occupés de faire l'histoire des pensées émises avant eux que d'augmenter le bagage. Puis viennent la chronologie des « physiologues » et de prodigieux chapitres consacrés à Thalès de Milet, Anaximandre de Milet, Xénophane de Colophon, Anaximène, Héraclite d'Ephèse, Hippasos et Alcméon, Parménide d'Elée, Zénon d'Elée, Méliossos de Samos, Anaxagore de Clazomène, Empédocle d'Agrigente, tous traités d'ailleurs tant au point de vue doxographique qu'à celui de leur génie propre. Que de comparaisons à faire avec les idées modernes ! Combien, par exemple, le « tout dans tout » d'Anaxagore fait penser à la compénétration de toutes choses en Mécanique ondulatoire ! Deux appendices intitulés « Théophraste sur les Sensations » et « Sur l'Arithmétique pythagoricienne » terminaient la première édition. Il faut maintenant y adjoindre deux comptes rendus à propos de Méliossos et une lettre à Gaston Milhaud. Ce dernier nom n'est pas sans me rappeler des souvenirs personnels. J'ai entendu Milhaud, à Montpellier, professer une admiration sans bornes pour Paul Tannery. Puis Milhaud passait à la Sorbonne et disparaissait peu après, ce à quoi la mémoire de Tamery perdait beaucoup. Je me rappelle, non sans émotion, avoir été reçu par le génial historien lui-même dans son cabinet directorial de ... la Manufacture des Tabacs de Pantin. Si étrange qu'ait été une telle situation pour un tel penseur on peut remarquer qu'il était là aux portes de Paris, qu'il avait à sa portée les ressources de la capitale, mais combien le mérite paraît encore augmenter quand on songe que la première édition du présent livre est datée de Tonneins. Heureusement, il y a des bizarreries favorables à la grandeur des savants ; elles augmentent encore leur gloire.

A. BUHL (Toulouse).

Emile PICARD. — **Un coup d'œil sur l'Histoire des Sciences et des Théories physiques.** — Un volume gr. in-8° de iv-402 pages. Prix : 25 francs. Gauthier-Villars et C^{ie}. Paris, 1930.

Ceci est la reproduction d'une magnifique lecture faite en la dernière séance annuelle de l'Académie des Sciences (16 décembre 1929). Un tel exposé constitue un régal qui nous livre la pensée d'un grand savant autrement que dans les formes mathématiques où nous sommes habitués à l'étudier ; nous pouvons alors, sans peine, collationner deux formes de l'Idée. Ceci dit pour les gens de science, à proprement parler ; ceux-ci sont indéniablement privilégiés devant de telles pages. Mais, d'autre part, tous les esprits à tournure philosophique peuvent aussi s'émerveiller et, comparant les dernières lignes aux premières, conclure que les théories d'aujourd'hui sont l'aboutissement normal de celles d'autrefois sans qu'il reste la moindre place pour le pessimisme ou le découragement dont certains littérateurs ont fait preuve. Un hasard rapproche ici le discours de M. Emile Picard d'une analyse concernant une partie de l'œuvre de Paul Tannery ; des deux côtés on perçoit la nécessité de remonter à l'antiquité pour situer convenablement l'œuvre moderne. En Egypte, en Chaldée, on reconnaît déjà la tendance à expliquer tous les phénomènes en partant d'un petit nombre de principes mais il faut passer en Grèce et revivre avec l'Ecole de Pythagore pour retrouver vraiment le germe des conceptions d'aujourd'hui. C'est là que les nombres sont la véritable essence des choses. Platon parle déjà de « sauver les phénomènes ».